

Mise en ligne de l'inventaire de l'Aumône de la Fusterie



ACTUALITÉ DU 19/12/2017

INVENTAIRE

Nouvel inventaire mis en ligne : le fonds de l'Aumône de la Fusterie d'Avignon, du Moyen Âge au XVIIIe siècle

L'Aumône de la Fusterie tire ses origines de l'organisation à Avignon, dès le milieu du XIIIe siècle, du métier de fustier qui rassemblait sous ce nom tous les travailleurs du bois (charpentiers, menuisiers, tonneliers, etc.) résidant près du port du Rhône dans le quartier des Fusteries et du Limas ; ces fustiers se dotèrent de statuts réglementant la profession, et s'organisèrent au sein d'une œuvre charitable et de dévotion : l'Aumône de la Fusterie. Dès les origines, les confrères installèrent au bout de leur rue un luminaire et une statue de la Vierge ; en 1392, grâce au riche patrimoine hérité de plusieurs bienfaiteurs, ils firent bâtir une chapelle à côté de l'église Saint-Agricol, qu'ils dédièrent au Saint-Esprit ; plus tard, ils édifièrent un second oratoire, « au bout de la rue ». Par les dons et legs dont elle bénéficia, surtout au XIVe siècle, l'Aumône de la Fusterie acquit de nombreux biens fonciers, à Avignon et son terroir, et même au-delà, en Provence, à Graveson et à Tarascon ; elle disposa de revenus conséquents issus de parts de coseigneuries sur des péages, des cens, des loyers et des rentes qui assurèrent la distribution des aumônes aux pauvres, le service de chapellenies et les fondations établies par les donateurs.

À partir du XVe siècle, avec le déplacement du port du bois vers le quai de la Ligne, le nombre des fustiers diminua pour quasiment disparaître dans le quartier des Fusteries. D'œuvre charitable liée à un métier, l'Aumône de la Fusterie évolua en simple aumône de quartier tandis que bourgeois et aristocrates repeuplaient les rues de la Fusterie et de la Calade. Ce sont eux qui, aux XVIIe et XVIIIe siècles, continuèrent d'administrer l'œuvre, servirent les aumônes aux pauvres, le jour de la mi-carême, et les dots des pauvres filles à marier. Mais, ayant perdu une bonne part de son patrimoine foncier et de ses revenus, l'Aumône réduisit ses activités, en même temps que diminuait l'effectif des « confrères » qui se cooptaient dans une dizaine de familles de notables. En 1769, lorsque le roi de France procéda à la 3e occupation d'Avignon, une réorganisation générale des institutions fut décrétée. L'ancienne Aumône de la Fusterie et toutes les petites aumônes de métier qui s'étaient développées à la fin du Moyen Âge et avaient ensuite périclité, furent supprimées. Leurs biens furent réunis à l'Aumône générale ; la chapelle « du bout de la rue » Petite-Fusterie, héritière du premier luminaire de l'œuvre, fut démolie en 1787 ; celle du Saint-Esprit, où les confrères se réunissaient chaque année, dans l'église Saint-Agricol, fut définitivement incorporée à celle-ci en 1801, ne conservant de son passé de l'œuvre charitable de quartier que quelques inscriptions lapidaires.

Quant aux archives, leur conservation fut assez chaotique, par l'Aumône générale puis par la Commission des hospices d'Avignon ; néanmoins, par le contenu qui nous est parvenu, elles révèlent la richesse des fustiers qui travaillaient auprès de la cour pontificale du XIVe siècle, et l'organisation de la charité institutionnelle à Avignon jusqu'à l'époque moderne.